

Article

« Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 »

Hubert Charbonneau

Cahiers québécois de démographie, vol. 13, n° 1, 1984, p. 5-21.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600518ar>

DOI: 10.7202/600518ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034

Hubert CHARBONNEAU*

"Depuis la my novembre, jusques au
XVme jour d'apvril, avons esté
continuellement enfermez dans les
glaces."

Jacques Cartier, *Seconde navigation*.

Mon pays c'est l'hiver, dit le poète. C'est aussi ce que constate le démographe au vu de l'évolution démographique du Québec. A l'ère préhistorique, d'après l'archéologue Norman Clermont (1974), la réduction considérable de la biomasse en hiver provoquait le surpeuplement d'un territoire pourtant désertique. Aujourd'hui, alors que les masses humaines atteignent dans le monde des densités jugées inquiétantes, la population du Québec conserve une importance bien modeste. Sur la superficie totale d'un million et demi de kilomètres carrés, il n'y a guère que quatre personnes par kilomètre carré. Plus des trois quarts des Québécois se concentrent en outre sur environ 5% de l'ensemble du territoire. A des latitudes plus clémentes, les vingt Etats américains les plus proches du Québec réunissent des effectifs vingt fois plus élevés sur une aire à peu près équivalente.

L'histoire de la population a reçu beaucoup d'attention depuis l'ouvrage pionnier de Georges Langlois (1934). Mais fait singulier, du moins en apparence, personne n'a encore mesuré l'évolution de la population totale du Québec depuis Jacques Cartier. Comme l'a déjà souligné Louis-Edmond Hamelin (1965: 160), les auteurs ignorent paradoxalement les Amérindiens tant que ceux-ci représentent une fraction importante de la population. Quand, vers le milieu du XIXe siècle, la part des autochtones se fait relativement négligeable, on n'hésite pas à les incorporer subrepticement au total.

* Groupe de recherche sur la démographie québécoise, Département de démographie, Université de Montréal.

Cette recherche a été réalisée grâce aux subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Fonds FCAC et de l'Université de Montréal.

L'absence de données satisfaisantes est sans doute responsable de cet état de chose. Toute démographie dépend de l'observation et celle-ci fait cruellement défaut en ce qui concerne les Amérindiens. Heureusement, les connaissances acquises permettent d'esquisser dans ses grands traits le mouvement de la population indigène. C'est pourquoi nous ferons flèche de tout bois et nous n'hésiterons pas à multiplier les hypothèses pour dresser le tableau le plus exact possible de l'effectif total des Québécois depuis la découverte des pays du St-Laurent en 1534.

Plus encore, nous pousserons l'audace jusqu'à évaluer chacune des composantes de l'accroissement démographique depuis 450 ans. Mettant à profit les nombreux travaux des statisticiens, démographes et historiens, nous essaierons de faire le point des connaissances actuelles, afin de chiffrer tour à tour non seulement la natalité et la mortalité mais aussi l'immigration et l'émigration dans chacune des neuf périodes d'un demi-siècle qui nous séparent de la découverte de Cartier. Nous nous permettrons même d'ajouter une dixième période, de façon à posséder une vue d'ensemble sur cinq siècles.

Que le lecteur soit toutefois prévenu. Nous nous jetons impudemment à l'eau. Nos résultats ne découleront aucunement de longues recherches inédites. Ils procéderont au contraire soit de travaux déjà connus, soit d'hypothèses plus ou moins fragiles. Quand les chiffres ou les approximations manqueront, nous multiplierons les suppositions. Nous ne recourrons qu'à des méthodes rapides. Notre essai sans prétention sera donc assurément contredit au cours des prochaines années. Nous nous en réjouissons à l'avance, car cela signifiera le progrès de nos connaissances.

SOURCES DE RENSEIGNEMENT ET MÉTHODES D'ÉLABORATION DES DONNÉES

Période 1534-1583

Quand les Français remontèrent le St-Laurent pour la première fois, le territoire actuel du Québec devait être occupé par quelque 40 000 Amérindiens tout au plus (Charbonneau, 1984; tableau annexe 1). Ce nombre, qui comprend les Inuit, correspond sans doute à une valeur maximale si on en juge par les travaux des anthropologues (25 à 30 000 d'après Clermont qui présente le plus fort chiffre). Les tribus étaient assez nombreuses et il leur fallait un effectif minimal pour survivre. La densité, un habitant par 40 kilomètres carrés environ, était sans doute la plus faible de tout le Nouveau Monde sur une aussi grande étendue. Un tel effectif était de plus susceptible de réduction durant l'hiver par suite des déplacements saisonniers des nomades qui pêchaient dans le St-Laurent au cours de la saison chaude. À cette époque, au moins 5 000 Iroquois occupaient les rives du fleuve (Clermont, 1974: 448). Ils émigrèrent durant la seconde moitié du XVI^e siècle pour des raisons mal connues mais faciles à imaginer. On sait, par exemple, que les Français leur firent une véritable guerre larvée en 1541-42 (Trudel, 1963) et que la plupart de leurs voisins leur étaient résolument hostiles.

Durant ce premier demi-siècle de notre histoire, les contacts entre Amérindiens et Européens furent nombreux. Aux deux hivernements de Cartier et à celui de Roberval, il faut ajouter les séjours saisonniers mais fréquents des pêcheurs qui ne manquaient pas d'échanger des marchandises avec les indigènes. Traditionnellement peu élevé, le mouvement naturel ne pouvait que se révéler déficitaire par suite des ravages exercés par l'épidémie.

Ce que l'on sait des peuples vivant dans des conditions analogues à celles des anciens autochtones du Québec nous autorise à croire que leur taux de natalité ne devait guère dépasser 35 p. mille. Tous les commentaires des explorateurs, missionnaires et premiers chroniqueurs favorisent d'ailleurs une telle hypothèse. Quant aux décès, ils l'emportaient probablement sur les naissances au XVIIe siècle en raison des maladies contagieuses apportées par les Européens.

Pour leur part, les premiers immigrants français, c'est-à-dire ceux qui hivernèrent entre 1535 et 1543, subirent une très forte mortalité, de sorte que les survivants rentrèrent prestement en France. Les conséquences démographiques de ces vaines tentatives furent donc désastreuses, car on peut estimer que la population recula d'au moins 25% en cinquante ans.

Période 1584-1633

Amorcé au XVIIe siècle, le déclin des effectifs amérindiens se poursuivit au même rythme, sinon avec une intensité accrue au début du XVIIIe siècle. Après un nouvel hivernement à Tadoussac en 1600, les Européens s'installèrent définitivement à compter de 1608 à Québec, mais ils prirent aussi racine en plusieurs lieux du nord-est de l'Amérique, de sorte que la variole se propagea à l'échelle du continent.

Pour cette période, comme pour la précédente, les travaux de Marcel Trudel (1966, 1979, 1983a) permettent de chiffrer le mouvement de la population européenne (tableau annexe 2). Les données pèchent sans doute par défaut tant en ce qui concerne les décès que les migrants, mais l'ordre de grandeur est probablement respecté. L'accroissement naturel reste négatif en raison du très petit nombre de femmes parmi les immigrants de cette période. Les entrées au pays l'emportent cependant sur les sorties. Au 1er janvier 1634, la population d'origine française ne représente encore qu'environ 1% de la population autochtone.

Période 1634-1683

Alors que la colonisation française démarrait vraiment, le recul amérindien atteignit vraisemblablement son comble, d'autant plus que les rapports entre anciens et nouveaux occupants étaient considérables. L'Eglise cherchait à convertir les aborigènes, les commerçants leur achetaient les fourrures, l'Administration envisagea même de les intégrer au peuplement français. Les épidémies de variole furent incessantes durant toute cette période. Mais la

réduction des effectifs fut peut-être limitée par la constitution des villages-missions. C'est ainsi qu'on installa aux environs de Québec quelques centaines de Hurons, rescapés de la tentative d'extermination pratiquée par les Iroquois à la Baie Georgienne. On regroupa des Iroquois et aussi des Algonquins dans la région de Montréal. D'autre part, des Abénaquis du Maine et du Nouveau-Brunswick s'installèrent vers 1680 à St-François-du-Lac et à Bécancour (LaRose, 1980: 171-195, *passim*). Au total, on peut fixer à environ 1 500 le nombre de ces immigrants. Il se pourrait par contre que les missions, véritables foyers épidémiques, aient contribué à l'accroissement de la mortalité.

La population française de ce demi-siècle est de mieux en mieux connue. Le mouvement naturel se précise de plus en plus grâce aux travaux du Programme de recherche en démographie historique (Charbonneau, 1975 et 1982; Gratton, 1978). Seule l'évaluation de la mortalité suscite encore des problèmes: nos résultats tendent à la sous-estimer pour cette période, alors qu'ils l'exagèrent pour la fin du XVIIe siècle. Le nombre des immigrants a été fortement relevé par les récents travaux de Marcel Trudel (1983b) sur la période antérieure à 1663, de même que par ceux de Mario Boleda (1983) sur l'ensemble du régime français. Néanmoins, un siècle et demi après Cartier, il y avait encore deux fois plus d'autochtones que de blancs en dépit de la décroissance des uns et du fort accroissement des autres.

Période 1684-1733

Les données relatives au mouvement naturel sous le régime français ne concernent généralement pas les Amérindiens. Il faut dire que les premiers registres des missions ont été fort mal conservés dans l'ensemble. On sait cependant que la situation des diverses tribus indigènes se stabilisa à compter du début du XVIIIe siècle. On peut penser que le déclin persista, même si l'écart entre décès et naissances eut sans doute tendance à s'atténuer. Par ailleurs l'esclavage fut à l'origine d'une nouvelle immigration, d'autant plus que les esclaves amérindiens provenaient presque tous de l'Ouest. Ici encore, Marcel Trudel nous fournit des chiffres (1960: 84-85).

Durant ce demi-siècle, le rapport entre les populations blanche et indigène s'inverse, de sorte qu'en 1734 les autochtones ne forment plus que le tiers de la population du territoire correspondant au Québec actuel. Les effectifs de souche française ne s'accroissent déjà plus que par accroissement naturel à toutes fins pratiques.

Période 1734-1783

Moins bien connue que la précédente en raison des bouleversements provoqués par la Conquête, cette période vit la part des Amérindiens se réduire à quelque 10% de la population totale. Ceux-ci ne purent guère arrêter l'hémorragie, car l'épidémie les atteignit encore, notamment au cours de la guerre. Ils reçurent encore des renforts par la voie de l'esclavage, mais les nouveaux venus ne

comblaient sans doute pas les pertes causées par la surmortalité. Nous considérons d'autre part que 25% des événements relatifs aux autochtones sont compris parmi les données des blancs durant cette période. Nous ne retiendrons donc que 75% des nombres obtenus par évaluation.

Les mouvements migratoires entourant la Conquête nous obligent à de nombreuses hypothèses. En plus des immigrants français arrivés avant 1760, il faut compter environ 4 000 réfugiés acadiens (Roy, 1975: 86). S'ajoutent à cela quelque 6 000 Loyalistes (Canada, 1936: 144-145) qui ne restèrent guère au Québec et 5 000 autres protestants arrivés durant les vingt premières années du régime anglais (Provost, 1983: 13). Nous comptons enfin 500 esclaves noirs (Trudel, 1960: 89). Au total, durant ce demi-siècle, les non-catholiques ne doivent pas représenter plus de 3% de l'ensemble des naissances et des décès. Or, après 1760, la statistique officielle nous fournit sur le mouvement naturel catholique des chiffres assez sûrs même s'ils n'ont encore fait l'objet d'aucune critique véritable (Canada, 1878).

Période 1784-1833

Les évaluations faites pour cette période sont parmi les plus ardues, à cause de l'insuffisance des données relatives aux anglophones. Les Amérindiens ne représentent plus désormais qu'une fraction minuscule de la population totale et, de plus, la moitié d'entre eux sont comptés dans les recensements et la statistique d'état civil. Quant aux immigrants britanniques et américains, ils ont sans doute été plus nombreux qu'on l'a maintes fois affirmé. Avant 1815, nous comptons environ 25 000 arrivées, soit un peu moins de 1 000 par année. Après 1815, les travaux de Fernand Duelllet (1966: 284, 349-350) nous permettent de déduire qu'environ 75 000 Britanniques ont immigré au Québec jusqu'à l'année 1833 inclusivement. Cela fait donc 100 000 immigrants en un demi-siècle, soit trois à quatre fois plus que pendant tout le régime français. Même en réduisant nettement ce nombre, l'écart entre les deux mouvements reste grand.

Comme la population catholique représentait environ 81% de la population du Québec vers 1834 d'après Henripin (1968: 359) et un peu plus de 91% vers 1784 d'après nos calculs, nous avons fixé à 12,5% la part des non-catholiques dans l'ensemble des naissances et des décès de cette période.

Enfin, une difficulté supplémentaire apparaît avec cette époque: il s'agit des échanges migratoires avec les autres parties du Canada. Nous avons ici supposé que le Québec n'avait pas reçu d'immigrants des autres parties de l'Amérique du Nord britannique, mais qu'il avait par contre laissé partir 5 000 émigrants vers le Haut-Canada et les territoires situés plus à l'ouest.

Période 1834-1883

Le deuxième tiers du XIXe siècle marque une nette amélioration de l'information, principalement au chapitre des recensements de même qu'à celui de la statistique migratoire. Beaucoup d'inconnues subsistent toutefois quand il s'agit de mesurer l'immigration en provenance de l'étranger et du reste du Canada. Le mouvement naturel soulève ici moins de difficultés, car les données sont excellentes pour les catholiques qui forment l'immense majorité de la population (Canada, 1878; 1885: 144). De plus, Henripin a déjà estimé le nombre total des naissances, après avoir calculé l'importance relative des catholiques dans l'ensemble du Québec (1968: 358-360). Pour les décès, nous avons supposé que la mortalité des catholiques était représentative de l'ensemble jusque vers 1871, après quoi nous avons retenu une surmortalité catholique de l'ordre de 5% d'après la comparaison des tables de mortalité du Canada et du Québec (Bourbeau et Légaré, 1982).

Pour évaluer l'immigration, nous avons simplement comparé en premier lieu les statistiques des recensements (1851-52, 1860-61, 1871 et 1881) relatives aux personnes nées hors du Canada avec les données sur l'immigration annuelle (Urquhart et Buckley, 1965: 1-54; Aubert, 1974). Puis, par règle de trois, nous avons calculé l'immigration étrangère au Québec à partir des effectifs de Québécois recensés comme nés à l'extérieur du Canada. Ce procédé suppose évidemment que la mortalité et l'émigration de ces immigrants ne varient guère d'une province à l'autre. Les recensements nous ont également permis de fixer, de façon assez grossière, à environ 20 000 le nombre d'immigrants en provenance des autres provinces canadiennes.

Comme précédemment, nous avons convenu que la moitié des autochtones figurait dans la statistique officielle de cette période. Pour la suite, nous avons jugé inutile de procéder à des calculs spécifiques pour ce groupe tant en raison de sa faible importance relative que de sa présence accrue dans les données relatives aux blancs.

Période 1884-1933

Les procédés mentionnés ci-dessus ont été repris pour cette période, mais avec des données plus complètes et de meilleure qualité. Les recensements sont de plus en plus sûrs. Les données d'état civil intègrent sans cesse davantage les non-catholiques (Québec, 1921 et 1934; Canada, *La statistique de l'état civil*). Le nombre annuel d'immigrants étrangers au Québec est connu à compter de 1910 (Québec, 1929 et 1951-52; Canada, 1950, tableau 21). Pour la période comprise entre 1884 et 1910, nous avons supposé que le Québec recevait 15% des immigrants internationaux arrivés au Canada à cette époque.

Période 1934-1983

Ici, les données sont plus sûres. Il faut s'en réjouir, vu le poids de cette période dans l'ensemble des résultats. Il suffit néanmoins de songer aux incertitudes qui pèsent sur les statistiques concernant l'immigration internationale et interprovinciale pour se convaincre de la fragilité de nos propositions (Duchesne, 1983; Benjamin, 1983). Précisons que nos procédés excluent en grande partie les migrations interprovinciales multiples sur de courtes périodes, ce qui est préférable dans une étude portant sur la longue tendance. Il ressort, d'autre part, que les émigrants québécois vers les autres provinces s'implantent davantage là où ils vont que ne le font ceux qui immigrent au Québec en provenance du reste du Canada. Le Québec retient moins bien ses immigrants, le fait est connu et il se retrouve constamment dans le passé.

Période 1984-2033

Nous profitons enfin, pour comparer l'avenir au passé, des perspectives à long terme publiées récemment par le Bureau de la statistique du Québec (Gauthier et Malo, 1983). Nous avons retenu les scénarios A et C qui s'opposent de façon assez considérable. Dans le premier cas, la population décline par suite d'une fécondité correspondant à 1,6 enfant par femme et à une migration nette négative; dans l'autre, le remplacement des générations est assuré et la migration nette se révèle assez fortement positive.

Après avoir évalué la population au 1er janvier 2034, nous avons calculé le nombre approximatif de naissances en 50 ans pour chaque scénario. Connaissant la migration nette, il ne restait plus qu'à déduire le nombre de décès. Nous avons aussi tenu à décomposer la migration nette suggérée en imaginant un modèle plausible:

NOMBRES ANNUELS D'IMMIGRANTS (en milliers)

Scénario	Internationaux		Interprovinciaux		Solde
	Entrées	Sorties	Entrées	Sorties	
A	21	5	21	45	- 8
C	30	8	40	50	+ 12

Nous sommes maintenant en mesure d'analyser les données.

UN DEMI-MILLÉNAIRE D'ACCROISSEMENT

Nos résultats apparaissent tous au tableau 1 qui résulte en partie de l'addition des deux tableaux de l'annexe. Aux données brutes, nous avons ajouté des taux annuels moyens afin de faciliter les comparaisons d'une période à l'autre. Comme la croissance n'a pas toujours été continue au cours d'un demi-siècle, il nous a fallu éviter de considérer la population moyenne comme la moyenne arithmétique des effectifs évalués tous les cinquante ans. Nous avons donc évalué la population du Québec tous les 25 ans afin que les populations moyennes résultent de la moyenne arithmétique des populations moyennes de deux quarts de siècle pour chaque demi-siècle. Pour l'ensemble des 450 années comprises entre 1534 et 1984, nous avons calculé la moyenne arithmétique de l'ensemble des populations moyennes.

Ainsi, quelque 15 millions et demi de personnes ont vécu au Québec de 1534 à nos jours. Parmi elles, environ quatre sur cinq sont nées au Québec et plus de 85% sur le territoire actuel du Canada; les autres sont nées en Europe et aux Etats-Unis essentiellement. Un quart des immigrants sont venus des autres provinces alors qu'un peu plus de 30% des départs se sont faits vers le reste du Canada. Depuis Cartier, la population s'est multipliée par 160; en un demi-millénaire, c'est-à-dire de 1534 à 2034, elle se multipliera par un nombre compris entre 150 et 200. L'accroissement naturel a été dans l'ensemble supérieur de 8% à l'accroissement total, car la migration nette se révèle au total négative: pour chaque 100 immigrants, le Québec a fourni près de 120 émigrants. Le nombre des naissances, en 450 ans, correspond presque au double de l'effectif total actuel.

En quatre siècles et demi, les Québécois ont doublé leur nombre à sept reprises. Il leur a fallu plus de deux siècles pour doubler une première fois. Puis, de 1750 à 1875, ils se multiplièrent par deux tous les 30 ans, soit quatre doublements. De 1875 à 1925, ils mirent un demi-siècle à doubler de nouveau. Le rythme revint à 35 ans pour le septième doublement, mais le huitième exigera manifestement beaucoup plus de temps si l'on se fie à la conjoncture présente et aux prévisions.

Après une diminution qui dura jusque vers le milieu du XVIIe siècle, la population totale du Québec n'était pas plus nombreuse au début du XVIIIe siècle que lors de la découverte de Cartier (figure 1). Dès lors, le rythme de croissance augmenta constamment, au fur et à mesure que la proportion des Amérindiens déclinait, pour atteindre son apogée au cours de la période de 1784-1833, quand arriva la première vague importante d'Anglo-Saxons. Le taux perdit ensuite de son importance, rapidement d'abord puis de façon assez lente jusqu'à la chute actuelle. Sur le graphique, l'histoire de l'accroissement de la population du Québec correspond en gros à une courbe normale un peu cassée du côté droit (figure 2). On pourrait presque l'intituler: d'un déclin à l'autre!

Un autre fait remarquable est la convergence des taux de natalité, de mortalité, d'immigration et d'émigration. Au départ, les deux premiers étaient

TABLEAU 1
COMPOSANTES DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION
DU QUEBEC DE 1534 à 2033

NOMBRES ABSOLUS (en milliers)								
Période	Population au début de la période	Naissances	Décès	Accroissement naturel	*Immigrants	*Emigrants	Solde migratoire	Accroissement total
1534-1583	40	60	65	- 5	2	7	- 5	- 10
1584-1633	30	48	53	- 5	1	1	0	- 5
1634-1683	25	50	51	- 1	12	4	8	7
1684-1733	32	93	71	22	7	4	3	25
1734-1783	57	230	138	92	24	25	- 1	91
1784-1833	148	779	400	379	100	60	40	419
1834-1883	567	2 247	1 122	1 125	195	487	- 292	833
1884-1933	1 400	3 603	1 728	1 875	1 010	1 290	- 280	1 595
1934-1983	2 995	5 421	1 868	3 553	1 560	1 568	- 8	3 545
1984-2033	6 540	3 500	3 900	- 400	2 000	2 400	- 400	- 800
2034	8 340							
1534-1983		12 531	5 496	7 035	2 911	3 446	- 535	6 500

Période	Population moyenne (en milliers)	TAUX ANNUEL MOYEN (pour 1 000)						
		Natalité	Mortalité	Accroissement naturel	Immigration	Emigration	Migration nette	Accroissement total
1534-1583	35,0	34,3	37,1	- 2,8	1,1	4,0	- 2,9	- 5,7
1584-1633	27,5	34,9	38,5	- 3,6	0,7	0,7	0,0	- 3,6
1634-1683	27,0	37,0	37,7	- 0,7	8,9	3,0	5,9	5,2
1684-1733	42,0	44,7	33,8	10,5	3,3	1,9	1,4	11,9
1734-1783	94,5	48,7	29,2	19,5	4,9	5,1	- 0,2	19,3
1784-1833	331,5	47,0	24,1	22,9	6,0	3,6	2,4	25,3
1834-1883	983,5	45,7	22,8	22,9	4,0	9,9	- 5,9	17,0
1884-1933	2 056,5	35,0	16,8	18,2	9,8	12,5	- 2,7	15,5
1934-1983	4 870,5	22,3	7,7	14,6	6,4	6,4	0,0	14,6
1984-2033	6 424,0	10,9	12,1	- 1,2	6,2	7,4	- 1,2	- 2,4
	7 554,5	14,0	10,8	3,2	9,3	7,7	1,6	4,8
1534-1983	940,9	29,6	13,0	16,6	6,9	8,1	- 1,2	15,4

* Dont Canadiens de naissance:	Période	Immigrants	Emigrants
	1884-1933	140	250
	1934-1983	550	750

Figure 1. ACCROISSEMENT DE LA POPULATION TOTALE DU QUÉBEC - 1534 - 2034

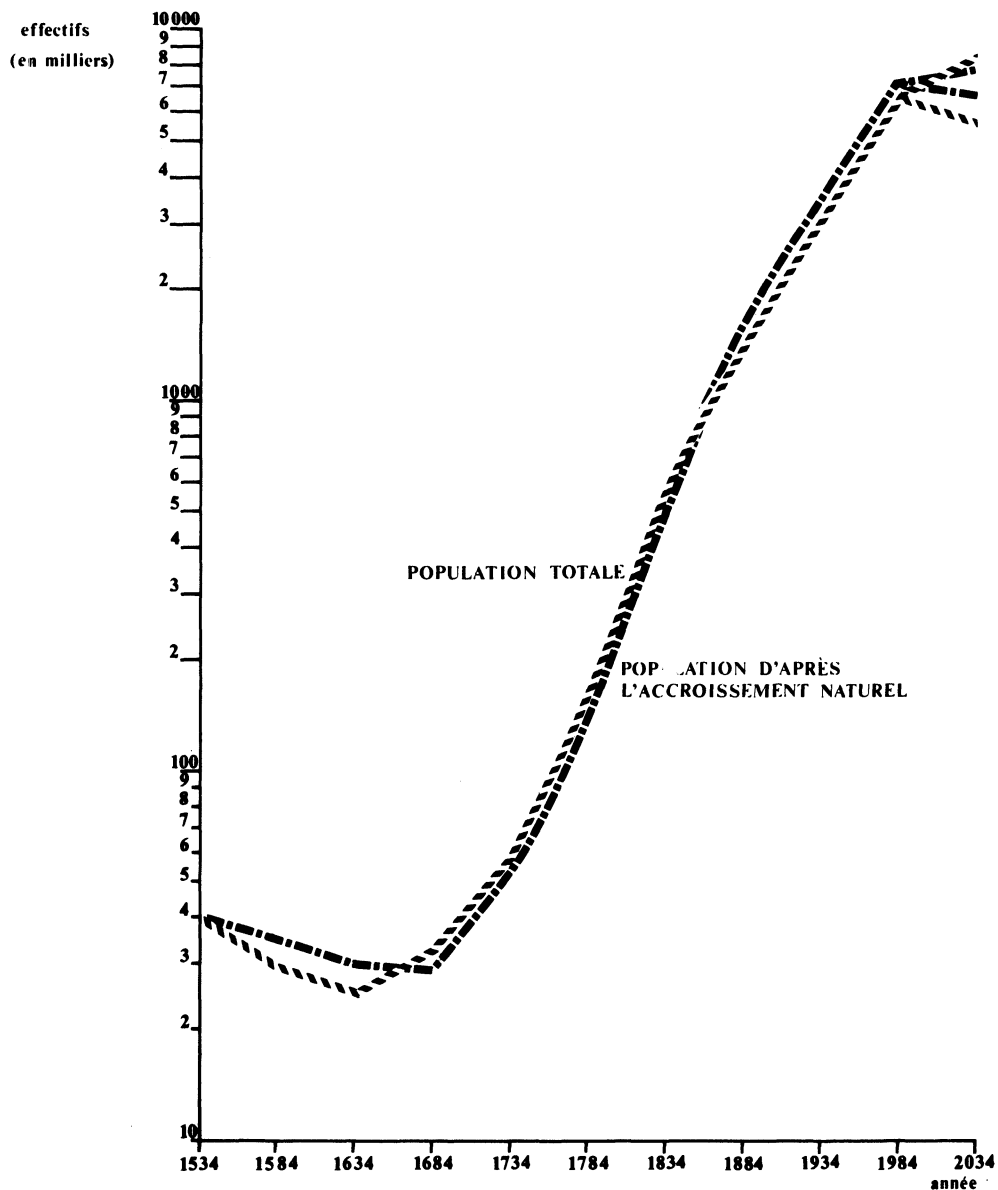
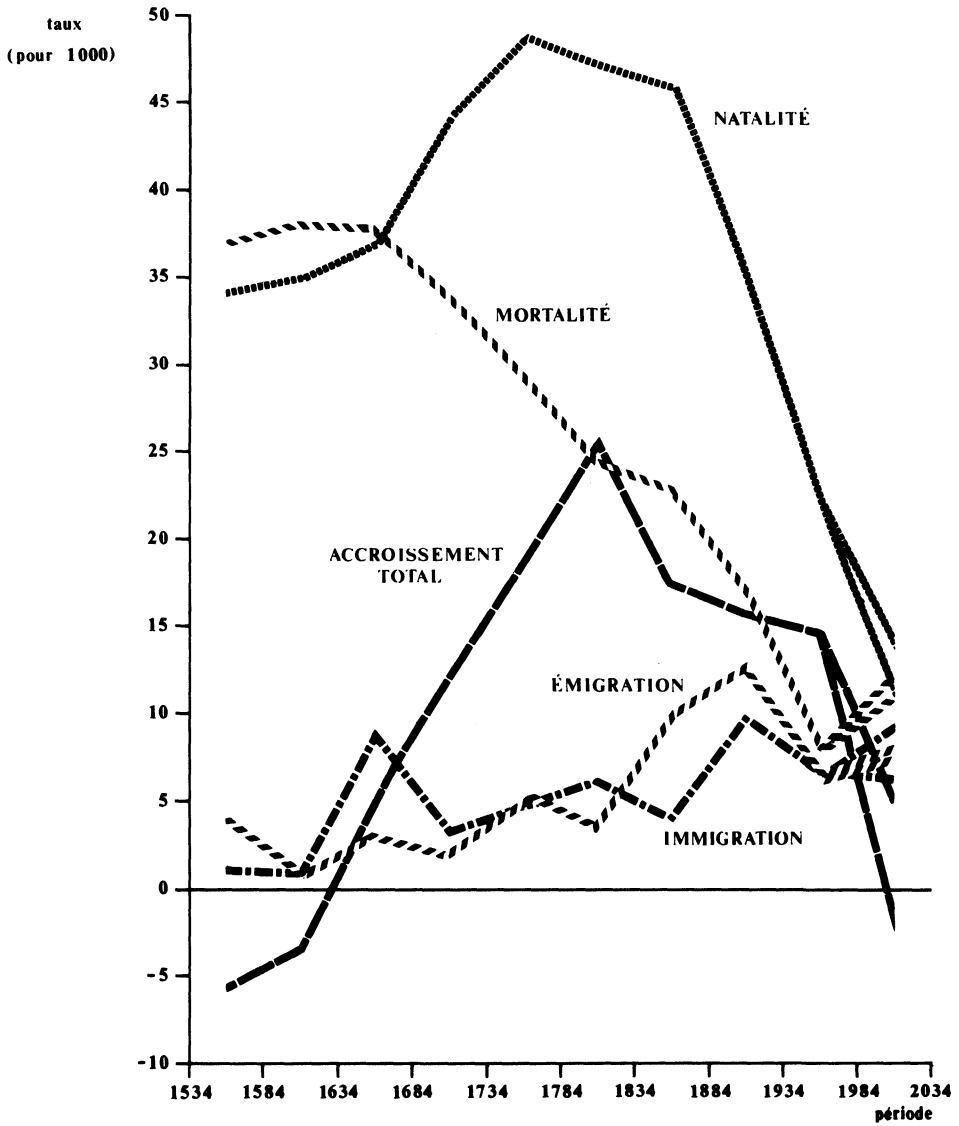


Figure 2. COMPOSANTES DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION TOTALE DU QUÉBEC :
 TAUX ANNUEL MOYEN PAR PÉRIODE DE 50 ANS
 1534 - 2034



environ dix fois plus élevés que les deux autres, alors que le rapport ne varie même plus de 2 à 1 dans les perspectives qui nous sont proposées pour le prochain demi-siècle.

Les taux sont lourdement affectés par l'importance relative des autochtones durant les deux premiers siècles. C'est pourquoi le taux de natalité augmente sous le régime français, alors que le taux de mortalité décline constamment à partir du XVIIe siècle. Le mouvement naturel atteint ainsi son plus haut niveau au cours des deux périodes comprises entre 1784 et 1884, les deux seules où le taux dépasse 20 p. mille. Quant à la migration nette, elle ne se fait positive que durant trois périodes seulement. Mais elle n'atteint aussi de faibles valeurs vraiment négatives que durant trois demi-siècles également. En fait, le taux de migration nette n'a de l'importance que lors de deux périodes qui s'opposent: celle de 1634-1683, qui coïncide avec la grande vague d'immigration du régime français, et celle de 1834-1883, qui correspond à l'apogée de l'exode vers les Etats-Unis.

La migration nette ne s'est donc pas révélée positive au cours des trois derniers demi-siècles. A cet égard, il est intéressant de constater que le taux de migration nette négatif du premier scénario des perspectives du B.S.Q. correspond exactement au taux historique moyen, soit -1,2 p. mille. Par contre, le taux proposé par le second scénario n'a été dépassé que dans deux demi-siècles sur neuf.

CONCLUSION

Que penser de ces résultats? Les chiffres portant sur l'ensemble des siècles ne s'éloignent sans doute pas beaucoup de la réalité, en raison du poids considérable joué par les deux dernières périodes. De 1934 à 1984, le Québec a reçu plus d'immigrants que durant toutes les périodes antérieures réunies. Les données relatives aux Amérindiens n'influent guère sur le total avec 2% des naissances et moins de 5% des décès. A l'échelle historique, les trois quarts des Québécois environ ont connu le XXe siècle.

L'incertitude apparaît beaucoup plus grande à l'échelle de chaque demi-siècle, surtout avant 1884. Les suppositions que nous avons faites sur le déclin amérindien sont vraisemblables mais fragiles. Il faut les considérer un peu comme une simulation. L'évaluation de l'immigration, tant internationale qu'interprovinciale, reste par ailleurs fort délicate. C'est pourquoi nous avons eu recours à des procédés d'estimation assez sommaires, après avoir jugé illusoire toute méthode complexe. Il est particulièrement difficile de distinguer les immigrants parmi les personnes qui mettent le pied en territoire québécois. Pour le passé, nous croyons que tous ceux qui hivernaient doivent être considérés comme immigrants: c'est le cas, par exemple, des soldats du régime français. Mais il est assez ardu de déterminer le nombre de ceux qui hivernaient parmi les Britanniques qui empruntaient le chemin du Canada pour émigrer aux Etats-Unis au XIXe siècle.

Passer l'hiver au Québec, c'est déjà se naturaliser un peu. Car, pour paraphraser le chansonnier, si la rue Ste-Catherine était bordée de palmiers, Cartier, Cartier, nous serions sans doute beaucoup plus nombreux à nous remémorer ta découverte!

TABLEAU ANNEXE 1

ACCROISSEMENT DE LA POPULATION AMERINDIENNE DU QUEBEC, 1534-1883 (nombres absolus en milliers)

Période	Population au début de la période	*Naissances	Décès	Accroissement naturel	Immigrants	Emigrants	Solde migratoire	Accroissement total
1534-1583	40	60	65	- 5	0	5	- 5	- 10
1584-1633	30	48	53	- 5	0	0	0	- 5
1634-1683	25	40	46,5	- 6,5	1,5	0	1,5	- 5
1684-1733	20	33	37	- 4	1,5	0	1,5	- 2,5
1734-1783	17,5	30	33	- 3	1,5	0	1,5	- 1,5
1784-1833	16	27	28,5	- 1,5	0	0	0	- 1
1834-1883	15	27	25	+ 2	0	2	- 2	- 2

* Le taux de natalité est fixé à 35 p. mille.

TABLEAU ANNEXE 2

ACCROISSEMENT DE LA POPULATION NON-AMERINDIENNE, 1534-1883 (nombres absolus en milliers)

Période	Population au début de la période	Naissances	Décès	Accroissement naturel	*Immigrants	*Emigrants	Solde migratoire	Accroissement total
1534-1583	0	0	0	0	2	2	0	0
1584-1633	0	0	0	0	1	1	0	0
1634-1683	0,2	10	4,5	5,5	10	4	6	12
1684-1733	12	60	34	26	5,5	4	1,5	27
1734-1783	39	200	105	95	23	25	- 2	93
1784-1833	132	752	372	380	100	60	40	420
1834-1883	552	2 220	1 097	1 123	195	485	- 290	835

* Dont Canadiens de naissance:

Période	Immigrants	Emigrants
1784-1833	--	5
1834-1883	20	75

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUBERT, Lucienne, 1974. *L'immigration britannique au Canada de 1815 à 1951*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 116 p.

BENJAMIN, Claire, 1983. "Les entrées internationales au Québec", in Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives*. Québec, 311-344 (chapitre 9).

BOLEDA, Mario, 1983. *Les migrations au Canada sous le régime français*. Thèse de Ph.D., Département de démographie, Université de Montréal, 449 p.

BOURBEAU, Robert et LEGARE, Jacques, 1982. *Evolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831-1931. Essai de mesure par génération*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 141 p. (Coll. "Démographie canadienne", no 6).

CANADA, Département de l'agriculture, 1878. *Recensement du Canada 1870-71, vol.V: Statistiques du Canada, 1608-1876*. Ottawa, MacLean, Roger et Co., 479 p.

CANADA, 1885. *Recensement du Canada 1880-81, vol. IV, Rapport général*. Ottawa, MacLean, Roger & Co., 181 p.

CANADA, Bureau fédéral de la statistique, 1936. *Septième recensement du Canada 1931, vol. 1*. Ottawa, J.D. Patenaude, I.S.O., 1520 p.

CANADA, Bureau fédéral de la statistique, 1950. *Huitième recensement du Canada 1941, vol. 1: Revue générale et tableaux résumés*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1027 p.

CANADA, Bureau fédéral de la statistique. *La statistique de l'état civil (annuel)*.

CHARBONNEAU, Hubert, 1975. *Vie et mort de nos ancêtres. Etude démographique*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 268 p. (Coll. "Démographie canadienne", no 3).

CHARBONNEAU, Hubert, 1982. "La population canadienne-française avant 1760: effectif total et taux bruts de nuptialité, de natalité et de mortalité". Travail inédit préparé pour *l'Atlas historique du Canada*, Département de démographie, Université de Montréal, 5 p.

CHARBONNEAU, Hubert, 1984. "Trois siècles de dépopulation amérindienne", in Louise Normandeau et Victor Piché, eds., *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 28-48. (Coll. "Démographie canadienne", no 8).

CLERMONT, Norman, 1974. "L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire". *La Revue de géographie de Montréal*, XXVIII, 4, 447-452.

- DUCHESNE, Louis, 1983. "Les migrations interprovinciales québécoises depuis 1961", in Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives*. Québec, 345-371 (chapitre 10).
- GAUTHIER, Hervé et MALO, Renée, 1983. "Perspectives à long terme de la population québécoise", in Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives*. Québec, 415-457 (chapitre 12).
- GRATTON, Jean, 1978. *La population des régions du Canada au XVIIe siècle*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 166 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond, 1965. "La population totale du Canada depuis 1600". *Cahiers de géographie de Québec*, IX, 18, 159-166.
- HENRIPIN, Jacques, 1968. *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 425 p.
- LANGLOIS, Georges, 1934. *Histoire de la population canadienne-française*. Montréal, Albert Lévesque, 309 p.
- LaROSE, André, 1980. *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800: introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 298 p. (Coll. "Etudes et recherches archivistiques", no 2).
- QUELLET, Fernand, 1966. *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*. Montréal, Fides, 640 p.
- PROVOST, Honorius, 1983. *Les premiers Anglo-Canadiens à Québec. Essai de recensement 1759-1775*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 67 p.
- QUEBEC, 1921, 1929, 1934, 1951-52. *Annuaire statistique de la Province de Québec*.
- ROY, Raymond, 1975. *La croissance démographique en Acadie de 1671 à 1763*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 152 p.
- TRUDEL, Marcel, 1960. *L'esclavage au Canada français*. Québec, Presses universitaires Laval, 432 p.
- TRUDEL, Marcel, 1963. *Histoire de la Nouvelle-France. Les vaines tentatives, 1524-1603*. Montréal, Fides, 307 p.
- TRUDEL, Marcel, 1966. *Histoire de la Nouvelle-France. Le comptoir, 1604-1627*. Montréal, Fides, 554 p.
- TRUDEL, Marcel, 1979. *Histoire de la Nouvelle-France. La Seigneurie des Cent-Associés. Tome I: Les événements*. Montréal, Fides, 489 p.

TRUDEL, Marcel, 1983a. *Histoire de la Nouvelle-France. La Seigneurie des Cent-Associés. Tome II: La société.* Montréal, Fides, 669 p.

TRUDEL, Marcel, 1983b. *Catalogue des immigrants, 1632-1662.* Montréal, Hurtubise HMM, 569 p.

URQUHART, M.C. et BUCKLEY, K.A.H., eds., 1965. *Historical Statistics of Canada.* Toronto, The MacMillan Co. of Canada, 672 p.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

CHARBONNEAU Hubert - Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034

Personne n'a encore évalué les composantes de l'accroissement de la population totale du Québec depuis Jacques Cartier. Le caractère original de ce périlleux exercice consiste principalement à intégrer les effectifs autochtones. En dépit des nombreuses hypothèses et approximations, les résultats portant sur 450 ans ne s'éloignent sans doute pas beaucoup de la réalité. Quelque 15 millions et demi de personnes ont vécu au Québec depuis 1534. Parmi elles, quatre sur cinq sont nées sur place. L'incertitude apparaît beaucoup plus grande à l'échelle de chaque demi-siècle, surtout avant 1884. L'évaluation de l'immigration reste fort délicate, y compris pour les périodes les plus récentes. De 1934 à 1984 seulement, les immigrants, tout comme les émigrants d'ailleurs, surpassent en nombre la population totale de 1884. De tels aperçus statistiques font ressortir le caractère relatif des principaux faits de notre histoire démographique.

CHARBONNEAU Hubert - An Essay on Quebec's Demographic Development from 1534 to 2034

No one has, to date, evaluated the components of growth of the total population of Quebec, during the years since Jacques Cartier. The distinguishing feature of this risky exercise consists mainly in integrating the number of natives into the total population. In spite of numerous hypotheses and estimations, the results for the whole of the 450 year period are probably not very different from reality: some 15.5 million people have lived in Quebec since 1534, and among these, four out of five were born in Quebec. There is more uncertainty on the scale of each half-century, especially prior to 1884. The assessment of immigration remains very frail even during the most recent periods. Over the 1934 to 1984 period alone, the immigrants, as well as the emigrants, exceed in number the total population of 1884. Such statistical overviews emphasize the relative nature of the main events of our demographic history.

CHARBONNEAU Hubert - Ensayo sobre la evolución demográfica de Quebec, de 1534 al año 2034

Nadie ha calculado todavía los componentes del crecimiento de la población global de Quebec desde los tiempos de Jacques Cartier. La originalidad de esta tarea nada fácil consiste, ante todo, en incorporar a la población autóctona. A pesar de la abundancia de hipótesis y de estimaciones aproximadas, no cabe duda que los resultados, refiriéndose a los cinco siglos en su conjunto, no se apartan mucho de la realidad. Alrededor de 15 millones y medio de personas han vivido en Quebec desde 1534, entre las cuales, cuatro de cada cinco han nacido en Quebec. La incertidumbre crece en caso de que los lapsos de observación se restrinjan a cada cincuenta años, sobretodo para el periodo anterior a 1884. La estimación de la inmigración es todavía un asunto muy delicado, hasta para los tiempos recientes. Sólo de 1934 a 1984, los inmigrantes - tanto como los emigrantes, además - superan en cifras la población total de 1884. Tales apreciaciones estadísticas sacan a relucir el carácter relativo de los principales hechos de nuestra historia demográfica.